



*Petites histoires
au piment d'Espelette.*

Frédéri Marcelin

Petites histoires au piment
d'Espelette.

Récits Très coquins

Frédéri Marcelin.

Isabelle.

Je la croisais en sortant d'un rendez-vous professionnel à l'accueil des visiteurs de l'usine. Nos regards se croisèrent une éternité. J'étais dans une confusion totale. Je la regardais aller vers sa voiture avec un léger balancement des hanches qui faisait danser sa jupe, puis y monter en me jetant un dernier regard furtif. J'avais récupéré mes papiers d'identité et me précipitais vers mon auto. Je démarrais juste derrière elle la suivant de près. Nous dûmes stopper à un feu rouge à cause de travaux sur la chaussée. Je descendais de mon véhicule et allais jusqu'au sien. Elle fit descendre la vitre de sa portière en me présentant un sourire magnifique.

« Tu viens avec moi, lui-dis, je t'invite à déjeuner, il y a un restaurant sympa, tout près d'ici. Je passe devant toi, tu me suis ? »

Elle ne répondit pas mais acquiesça d'un mouvement de tête. Je la doublais, et effectivement elle me suivit.

Nous garâmes nos autos à proximité de l'établissement, sous une allée de platanes. La journée était claire, le temps doux, le printemps fleurissait. Elle portait une jupe à fleurs assez courte et ample laissant apercevoir ses cuisses. Elle avait de jolies jambes fuselées.

Je lui tendis la main qu'elle accepta et nous pénétrâmes dans le restaurant. Il était juste midi, nous avions le choix des places. La serveuse nous installa près d'une fenêtre. J'avais enfin tout le loisir de la découvrir. Plutôt rousse, auburn, des yeux noisette très clair, des pommettes marquées, le nez fin, des lèvres justes charnues, sensuelles, le cou gracile. Son pull moulant accusait des seins plutôt menus, les tétons saillant. Elle ne portait apparemment pas de soutien gorge.

Je lui pris la main, elle serra la mienne, et je sentis le désir monter. Nous parlâmes à bâton rompu puis notre conversation devint plus intime. Elle était mariée et avait deux jeunes enfants. Infirmière au CHU, elle s'était rendue à l'usine pour apporter quelques affaires à son mari qui partait en déplacement.

N'étant pas de service et troublée par notre rencontre elle avait accepté l'invitation. Nos doigts entremêlés tissaient un maillage électrique. Je tendis ma jambe droite entre les siennes qui m'enserrèrent dans un tendre étai. Mon sexe prenait de plus en plus de place dans mon pantalon un peu trop ajusté. Des perles de sueur imprégnaient mes tempes et sa main posée sur la mienne devenait moite. Je sentais un frisson parcourir son corps. J'étais dans un état secondaire, fébrile, impatient, nerveusement éprouvé par un désir intense.

Nous évitâmes le dessert, primes un café et nous sortîmes du restaurant comme deux amoureux. Je la priais de monter à l'arrière de mon auto, ce qu'elle fit avec grâce. La portière refermée, à l'abri des regards indiscrets, nous nous jetâmes l'un sur l'autre. Un baiser furieux nous unit.

« - Suce ma langue, me dit-elle. »

Elle défit ma ceinture, fit sauter le bouton et descendit la fermeture éclair de mon futsal. Elle prit mon sexe dans sa main droite le caressa et me masturba doucement. Mon bras droit autour de son cou j'aventurais ma main gauche le long de son entrejambe. Je remontais lentement de ses genoux vers son intimité, sa culotte était humide, chaude, je tirais le tissu de côté et posais ma main sur son mont-de-vénus proéminent. La fente de son abricot était comme taillée dans une sculpture vive. Je titillais son clitoris et insérais un doigt à l'entrée de son vagin, ses sucus d'amour sourdaient de l'intérieur facilitant la présence d'un second. Je massais ses petites lèvres lorsqu'elle me dit.

« - Mets ton index dans mon anus et branle le ? »

« - Suce ma bite Isabelle, elle n'en peut plus.

- Non je ne veux pas, je ne veux pas non plus que tu me pénètres, mais fait ce que tu veux de ma chatte avec ta main, et n'oublie pas mon cul, il est aussi sensible, que mon sexe.

- Alors je vais te foutre avec mes doigts, te faire jouir manuellement.

- Vas y fourre moi. »

Pendant que je m'activais dans son huis trempé de cyprine elle souleva son pull.

« - Ils sont petits et ronds tes nichons et tes tétons sont durs, j'adore !

- Tête-moi sans enlever ta main de ma chatte... Maintenant embrasse-moi encore je veux ta langue plein ma bouche... Ô putain branle moi le cul mon cœur, je vais jouir... »

Je retirais ma main qui était presque tout entière dans son vagin trempé et lui introduisais un doigt dans son petit

trou, puis deux et j'entamais un va-et-vient jusqu'à la garde. A l'instant même où j'éjaculais tout son corps prit d'un tremblement elle poussa un cri rauque et s'apaisa.

Nous nous embrassâmes encore longuement mêlant nos salives en un délicieux mélange. Elle suçait ma langue comme un bonbon, je lui touchais encore son entrejambe, mais cela tout en douceur et quiétude. Nous passâmes une bonne partie de l'après-midi à des attouchements délicats puis elle me dit qu'elle devait partir, que ses enfants allaient sortir de l'école. Je n'ai jamais revu Isabelle mais son souvenir reste présent et me fait toujours bander.

La découverte.

Je dansais avec un garçon. La boîte était petite, intime, dans des coloris chauds. Un petit orchestre de jazz jouait des standards. Un contrebassiste, un batteur, un pianiste et un saxo composaient ce quatuor. La fumée des cigarettes rampait sous la voûte de cette cave, cela sentait le tabac, la sueur et les parfums mêlés des femmes présentes. Une odeur âcre d'humanité en recherche de compagnie. L'homme qui gesticulait avec moi me baratainait, souflant de poncifs de drague. Je le laissais seul sur la piste et allais m'asseoir à ma table où m'attendait un whisky dont les glaçons avaient dû fondre.

La fille vint vers moi, une bière à la main et s'assit sans commentaire sur le fauteuil me faisant face.

« - Salut ! Moi c'est Patricia et toi ?

Surprise par sa familiarité mais enjôlée par son sourire, j'adoptais le même comportement.

- Marylou. Salut. »

« - Je t'ai vu danser avec ce type. Je le connais, c'est un vrai connard.

- Il m'a semblé aussi. Collant et libidineux, une horreur.

- Tu es belle, tes cheveux, c'est leur couleur naturelle ?

- Oui, je suis une vraie blonde, la nature m'a conçue ainsi. Toi tes cheveux aussi courts, c'est un drôle de choix, long ils seraient sans doute tout bouclés.

- Je sais, j'en avais marre des séances de démêlage. Je me trouve bien ainsi. En réalité je suis châtain foncé, je me fais faire une couleur plus brune.

- Cela fait ressortir la couleur de tes yeux, mais ici, à contre-jour, je ne vois pas bien leur nuance, gris, bleu, verts ?

- Vert mâtiné de bleu. Les tiens sont noisette, cerclés de brun foncé, ils sont magnifiques.

- Oh là ! Tu me dragues.

- Un peu oui.

- Je ne suis pas attiré par les filles, je suis une farouche hétéro.

- Les mecs m'indiffèrent, j'ai déjà essayé, mais à part te mettre leurs bittes ils sont nuls.

- Tu me fais rire.

- À la bonne heure, c'est déjà au moins quelque chose. Tu n'as jamais eu de béguin pour une autre fille ?

- Non. Enfin si mais j'étais gamine. J'aimais bien ma cousine, on se touchait quelquefois, la curiosité quoi, l'apprentissage de la sensualité. Rien de plus.

- Tu viens danser maintenant que tu as terminé ton scotch.

- Je veux bien.

- Tu sais une fille ça mettrait un peu de piment dans ta vie, nous pouvons faire l'amour longtemps, pas comme les bonhommes qui déchargent leur foutre et puis basta.

- T'exagère, il y a qui remettent le couvert plusieurs fois.

- Oui mais sans discernement, ils te broutent un peu, du va et vient et hop ! Ou alors ils veulent te sodomiser, c'est leur grand fantasme, même si c'est douloureux, ils s'en foutent.»

Nous avançâmes au centre de la pièce, elle posa ses mains sur mes hanches, je mis les miennes sur ces épaules, elle était à peine plus petite que moi. Elle tenta un baiser sur ma bouche que j'esquivais. Elle me fit des bisous dans le cou. J'étais troublée, des frissons me parcouraient le dos. Nos seins se touchaient, elle avait un décolleté avantageux, elle en jouait.

A une troisième tentative je ne résistais plus et lui ouvris ma bouche. Son baiser était délicat, mon trouble grandissait. Elle me plaquait contre elle, son parfum légèrement entêtant m'excitait. Je la pris par la main et nous retournâmes nous asseoir. Le Batteur exécuta un solo, tout le monde applaudit. Nous commandâmes de nouvelles boissons, l'effet de l'alcool aidant, je devins plus réceptive. Elle ne lâchait plus ma main, me dévorait des yeux, j'étais dans un état étrange, flottant entre le refus de l'homosexualité et l'envie de sentir son corps sur le mien. Il se faisait tard, la nuit était bien avancée et j'avais du boulot le lendemain. Nous échangeâmes nos numéros de téléphone et je regagnais mon appartement.

Le lendemain était un vendredi. J'allais au bureau sans grande envie, la journée fut longue, des réunions qui n'en finissaient pas, des palabres à perte de sens. Les avocats adorent couper les cheveux en quatre, il faut suivre et mon rôle d'assistante demande une attention soutenue que ce jour-là j'avais du mal à assumer.

Lorsque je rentrais chez moi, vers vingt heures, je n'avais qu'une seule envie. Dîner rapidement et me mettre au lit avec un bouquin.

J'étais à table, mon téléphone vibra. Patricia m'appelait, je ne décrochais pas. Mon repas terminé, je passais à la

salle de bains, en me brossant les dents je voyais dans le miroir une fille plutôt triste et désabusée. J'étouffais un sanglot et me collais une gifle. Quelle idiote, trente-deux ans, toujours seule, des mecs qui passent sans laisser de traces, des fantômes uniquement sexuels, pas d'amour véritable, toujours dans l'espérance du prince charmant. Et ce con ne vient jamais.

Mon portable vibra encore, toujours Patricia, je répondis.

« - Allô !

- Bonsoir, c'est Patricia !

- Je sais, qu'est-ce que tu veux ?

- Holà ! Tu n'as pas l'air de bonne humeur !

- Effectivement, j'ai eu une journée de merde.

- Je peux venir ?

- Là je suis déjà couchée, je bouquine.

- D'accord... J'ai pensé à toi toute la journée, je me disais que je te ferais bien un brin de causette.

- Ecoute Patricia. Je veux bien que tu viennes, mais je te préviens j'ai les nerfs en pelote.

- On va arranger ça. J'arrive, je ne suis pas loin et j'ai des munitions, Ok ?

- Ok. Je 'attends. »

L'interphone se déclencha, j'ouvrais et quelques minutes plus tard Patricia sonnait à ma porte. J'enfilais un peignoir et allais ouvrir.

« - Bonsoir Marylou, on se bise ?

- Salut, tu as l'air au top, toi !

- Oui, j'avais trop envie de te voir. J'ai apporté une bouteille de génépi, c'est mon oncle qui le fait, là-bas dans la montagne.

- Je sors deux verres, assieds-toi sur le canapé.

- Tiens, un pour toi, un pour moi, santé.
- Waouh, c'est fort !
- C'est de l'artisanal pas trafiqué, tonton est un dieu de la distillation clandestine.
- Ressers m'en un, c'est fort mais délicieux.
- Tu es belle Marylou.
- Flatteuse ! Je vais mettre un peu de musique, Stan Getz, ça te va ?
- Oui. Quitte ce peignoir ridiculement moche.
- Il est chaud.
- Il ne fait pas froid, vire-moi cette horreur. Là, tu es splendide, tee-shirt et caleçon. Viens plus près, embrasse-moi. »

Bien que le génépi me tourne la tête l'idée d'embrasser Patricia m'embarrasse. Elle a quitté sa veste, retirée son pull, elle ne porte plus qu'un léger chemisier blanc. Ces seins pointent insolemment et cela me met la tête à l'envers. Finalement je m'assois tout contre elle. Elle m'enlace et je la laisse m'embrasser. Je frissonne d'aise, suis-je en train de devenir lesbienne, ou l'ai-je toujours été sans le savoir ? Nos baisers durent, nos langues jouent une partition mélodieuse au rythme de Stan Getz.

- « - Déshabille-moi Marylou, caresse mes seins.
- Suce ma langue comme un bonbon, j'adore.
- Retire ton tee-shirt, laisse-moi voir ta poitrine, j'ai envie de lécher tes tétons.
- Caresse ma chatte. Doucement ! Voilà...
- J'aime tes seins Marylou, ils sont lourds et fermes, tu fais au moins du 95 c...
- 95 B. Donne un doigt à minette elle est trempée.
- Si j'en mets deux ça va ?

- Oui, branle-moi mais pas vite. Embrasse-moi encore, je t'en supplie, je veux ta langue plein ma bouche, à m'étouffer !

- Marylou !...Mets-moi un doigt dans l'anus... Waouh...Un autre dans le vagin...Haha ! »

Totalement excitées, nous finissons de nous dévêtir, le pantalon de Patricia vole, mon caleçon itou et j'arrache la culotte de ma compagne de délire sexuel. Nous allons dans ma chambre, ouvrons le lit. Je couvre la lampe de chevet d'une serviette-éponge et une lumière rougeoyante et tamisée met la pièce dans une atmosphère propice à nos ébats. Nous nous vautrons dans le déduit avec une frénésie libératoire.

Patricia me plaque dos au lit, sa langue parcourt mon cou, mes aisselles, mes seins, mon nombril, et va s'échouer sur mon sexe, j'écarte mes cuisses et elle se met en devoir de titiller mon clitoris. Sa main gauche caresse mes seins tandis que de la droite elle insinue deux doigts dans ma chatte blonde.

Je suis inerte, mollement bercée par les cajoleries de Patricia, mon sexe est brûlant, ses attouchements m'ont mis dans un état second, je ne contrôle plus rien, me laisse aller à la jouissance, dans une torpeur moite. Elle fouille mon intimité, lèche mon anus, y met délicatement un doigt imprégné de mes sucs. Je suis aux anges.

« - Patricia, Pati, Patou, amour, baise-moi encore !

- Viens ma belle, viens sur moi, pose ton sexe contre ma cuisse. Etends ton corps sur le mien que je te serre plus fort.

- Ho, non, si, oui... Ho mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il m'arrive !

- Ça ma chérie, c'est un orgasme, tu trembles, tu es en sueur, tu es heureuse, c'est l'extase, ton corps jubile de jouissance et ta tête explose de joie.
- Pfou ! Je n'ai jamais ressenti ça avant.
- Même avec un mec ?
- Jamais je te dis.
- Alors c'est une victoire pour moi, t'avoir donné ton premier orgasme à trente-deux ans, c'est un exploit...Hé bien l'hétéro, comment trouves-tu l'amour entre dames de bonne compagnie ?
- Merveilleux.
- C'est désormais à toi de me faire jouir, ma grande.
- Allonge-toi sur le ventre Pat, je vais te masser le dos. Tes fesses sont superbes. Si je fais des trucs pas convenables, tu m'en veux ?
- Non, fais comme tu le sens, laisse aller tes envies, ton imagination...
- Garde tes jambes serrées, je vais mouiller mon pouce gauche dans ton vagin et le mettre dans ton petit trou, ça va !
- Oui il me remplit bien le cul, continu...
- Avec l'index et le majeur droit je vais masturber ton con trempé.
- Vas-y, c'est bon, j'aime ça...Dure un peu, ne te presse pas...
- Maintenant je vais t'écarter les fesses et te lécher le trou du cul...Retourne-toi et écarte tes jambes Pat, hou ! Ton mont-de-vénus est moins saillant que le mien, ton minou est plus discret, tu le tiens glabre c'est joli, tes petites lèvres forment comme une orchidée, on dirait que ta chatte est fleurie.

- Tu as une grande langue Marylou, fourre la au plus profond que tu peux, goûte ma cyprine, je la sens couler. Oui... Suce mon clito, et fourre-moi le cul... Arrête... Arrête je te dis ! Embrasse-moi, je veux goûter mon jus sur ta langue... Ta main Marylou, ta main sur mon sexe, masse le et pénètre-moi avec deux doigts... Bouge, bouge-les, branle-moi le con ! Plus fort, voilà, encore... Baise mes petits seins, tête moi chérie... Branle-moi toujours... Je vais jouir, je viens, je viens, ta bouche Marylou donne-moi ta bouche... Haaa ! »

Un cri jaillit de la gorge de Patricia, un râle de plaisir. Je suis heureuse de l'avoir mené jusque-là.

« - Je crois que je suis amoureuse de toi Pat.

- Je t'aime aussi, nous ferons l'amour encore et encore. La prochaine fois tu viens chez moi, j'ai des jouets. Je m'en sers lorsque je suis seule et en manque, mais à deux cela pourrait être amusant.»